

STENDHAL, *La Chartreuse de Parme*, 1839

Structure	Résumé et Analyse	Citations
LIVRE I	La formation de Fabrice à travers plusieurs épreuves, mais sans connaître l'amour (?)	
I – II p. 57-92 MILAN / GRIANTA	OUVERTURE Contexte historique : guerre entre les Français et les Autrichiens pour la domination/libération de Milan. <u>15 mai 1796</u> : libération de Milan par l'armée française révolutionnaire commandée par le G1 Bonaparte. République cisalpine (2 ans) Idylle entre la Marquise et le lieutenant Robert ; naissance de Fabrice. Mariage de Gina del Dongo avec le comte Pietranera « partisan fougueux des idées nouvelles ». <u>avril 1799</u> : Reprise de la Lombardie par les Autrichiens (13 mois) : exil des Pietranera en France, départ du chef de bataillon Robert ; deuil symbolique de la marquise. <u>1800</u> : Bataille de Marengo : conquête de l'Italie par le 1^{er} Consul Bonaparte. 1800-1810 : Enfance et adolescence de Fabrice <u>Education inexistante</u> : à Milan, collège dont il sort ignorant et distractions mondaines chez sa tante ; retour à Grianta, vie de campagnard et initiation à l'astrologie avec l'abbé Blanès. <u>1814</u> : chute de Napoléon Son père et son frère Ascagne, qui ont joué les espions au service de l'Autriche, gagnent leur place dans l'administration et dans l'armée. Pietranera reste fidèle à ses convictions et est tué en duel ; Gina en deuil est fort courtisée à Milan mais elle retourne à Grianta. <u>7 mars 1815</u> : apprenant que Napoléon tente de reconquérir le pouvoir, Fabrice part pour se ranger aux côtés de son roi. <i>La vie est présentée comme une suite d'aléas heureux et malheureux mais c'est l'atmosphère de bonheur et de liberté qui ressort, la capacité à jouir de chaque instant et à mépriser les difficultés extérieures.</i>	<u>Bonheur</u> : « Cette époque de bonheur imprévu... » <u>Amour fou et sacrifice</u> : « toujours folle d'amour, elle [Gina] ne voulait pas quitter son mari et mourait de faim en France avec lui » (68) <u>Amour de la liberté représentée par Napoléon</u> : « figurez-vous un peuple amoureux fou » (69) <u>Bonheur (ineffable)</u> : « nous glissons sur dix années de progrès et de bonheur de 1800 à 1810 » (71) <u>Ignorance (=esprit libre)</u> : Fabrice ne savait rien faire au monde que faire l'exercice et monter à cheval » (73) <u>Amour≠mépris</u> : « La comtesse s'aperçut que chez elle le mépris avait tué l'amour » (81)
II-V p. 92-146 SUISSE FRANCE BELGIQUE Waterloo	FABRICE : L'EXPERIENCE DE LA GUERRE, QUI N'EST PLUS UNE AVENTURE « HÉROÏQUE » (6 mois aller/retour) <u>Voyage</u> jusqu'à Paris par la Suisse, arrivée à la frontière belge où il est pris pour un espion et emprisonné 33 jours ; évasion sous l'uniforme d'un hussard. <u>18 juin 1815, Waterloo</u> : suite de micro-événements au cours desquels « notre héros » expérimente la faim, le froid, la peur, le vol, la trahison, l'humiliation, la proximité de la mort, et surtout le ridicule, mais rien ne diminue son désir de se battre. Il fait montre d'une grande naïveté et ne comprend rien à ce qui lui arrive : il croise Napoléon sans le voir, son père sans le savoir, et assiste à une bataille sans en être sûr. <u>Retour</u> : auberge de l'Étrille (idylle avec Aniken), auberge d'Amiens, Paris, Genève, Lugano, Grianta. Il apprend que c'est son frère qui l'a trahi et qu'il est désormais considéré comme	<u>Regard de pitié < sa naïveté et son inexpérience</u> : « C'est pitié de le voir » (la cantinière, 100) <u>Incompréhension</u> : « il n'y comprenait rien du tout » (108) ; ; « les écailles tombèrent des yeux de Fabrice ; il comprit pour la première fois qu'il avait tort dans tout ce qui lui arrivait depuis deux mois » (126) ; « Son principal chagrin était de ne pas avoir adressé cette question au caporal Aubry : ai-je réellement assisté à une bataille ? Il lui semblait que oui, et il eût été au comble du bonheur, s'il en eût été certain. » (130)

	un traître à sa patrie (espion au service de Napoléon). Un anti-héros : Fabrice est ridicule tout au long de cette aventure (« bêta, nigaud, ton air cornichon ») et le narrateur se montre tendrement ironique avec lui car ses défauts superficiels sont en fait le signe d'une âme pure et belle. Extrêmement naïf, il a du mal à dissimuler et voudrait se lier d'amitié avec les soldats, qu'il admire, mais est sans cesse trahi (il est d'ailleurs blessé par des Français). Ironie dramatique : il est accusé d'avoir été un ambassadeur des partisans italiens auprès de Napoléon, alors qu'il n'a pas réussi à entrer en contact avec lui. Une expérience paradoxale : ces trois jours à Waterloo lui permettent de comprendre qu'il est trop naïf et sensible, et que le langage ne doit pas traduire sans filtre ses sentiments et ses émotions mais s'adapter à la situation et aux interlocuteurs. Un séducteur malgré lui : la beauté, la jeunesse et le feu de Fabrice émeuvent le cœur de toutes les femmes, qui lui viennent en aide et font son éducation (la geôlière, la cantinière, l'aubergiste et ses filles) : la pitié spontanée qu'elle éprouvent à son égard annonce celle de Clélia.	Besoin d'amitié : « C'était un de ces cœurs de fabrique trop fine qui ont besoin de l'amitié de ce qui les entoure » (111) Désillusion : « La guerre n'était donc plus ce noble et commun élan d'âmes amantes de la gloire qu'il s'était figuré d'après les proclamations de Napoléon! » (115) Expérience : « la quantité de sang qu'il avait perdue l'avait délivré de toute la partie romanesque de son caractère. » (139) ; « Fabrice devint comme un autre homme, tant il fit des réflexions profondes sur les choses qui venaient de lui arriver. » (143) Cœurs italiens (imagination) : « Les cœurs italiens sont, beaucoup plus que les nôtres, tourmentés par les soupçons et par les idées folles que leur présente une imagination brûlante, mais en revanche leurs joies sont bien plus intenses et durent plus longtemps. »
V-VI p. 146-197 MILAN (Romagnano) PARME	FABRICE : UN HORS-LA-LOI EN EXIL GINA : LA CONQUÊTE DE LA PREMIÈRE PLACE A LA COUR DE PARME Fuite de Fabrice (poursuivi comme espion au service de l'ennemi) <u>Première rencontre avec Clélia</u> (env 17 et 12 ans) : sur la route de Milan, sous le signe de la prison. Curiosité et admiration mutuelles. <u>Exil en Piémont (résumé)</u>: Menacé de prison sous de multiples chefs d'accusation, Fabrice choisit de s'exiler à Romagnano. Là, sur les conseils du chanoine Borda, un homme de pouvoir qui a été amoureux de Gina, il mène une vie tout à fait hypocrite et bien-pensante (ralliement au côté ultra, aventures galantes) pour ne pas attirer l'attention. Analepse : que faisait Gina pendant l'escapade napoléonienne de Fabrice ? <u>Amour Gina/Mosca</u> (Ministre de la guerre et des finances du Prince de Parme) : rencontres au théâtre de la Scala ; recherche d'informations ; prise de conscience de Mosca qu'il est amoureux et rajeunit ; observation à distance (cristallisation). Accord tacite : elle est séduite par son esprit et son humour, qui la sortent de sa mélancolie ; il la trouve charmante et devient vite fou amoureux d'elle. Séparation qui permet la cristallisation ; correspondance ; Mosca lui propose de démissionner pour qu'ils vivent tous deux à Milan ; Gina rêve d'une nouvelle vie mondaine mais refuse car elle serait peu puissante pour faire face aux médisances (Mosca est séparé mais marié). Ils se voient à Milan ; il lui propose de rejoindre la cour de Parme en faisant un mariage blanc avec le duc de Sanseverina. <u>La conquête de la Cour de Parme</u> : la Duchesse est présentée avec succès au Prince, à la Princesse, au Prince héréditaire, à la favorite. Elle se fait une amie de Clélia Conti, présentée à la cour pour rivaliser de beauté avec elle. Gina et Mosca manoeuvrent si bien	Première rencontre (amour et regard): « Elle regardait avec étonnement ce jeune héros dont les yeux semblaient respirer encore tout le feu de l'action. Pour lui, il était un peu interdit de la beauté si singulière de cette jeune fille de douze ans, et ses regards la faisaient rougir. » (152) Amour non dit : « S'il eût parlé d'amour, elle l'eût aimé; n'avait-elle pas déjà pour sa conduite et sa personne une admiration passionnée et pour ainsi dire sans bornes? Mais Fabrice l'embrassait avec une telle effusion d'innocente reconnaissance et de bonne amitié qu'elle se fût fait horreur à elle-même si elle eût cherché un autre sentiment dans cette amitié presque filiale. » (163). Amour ≠ raison : Mosca « se livrait avec bonheur à toute sa folie » ; « Le comte se donnait d'excellentes raisons pour être fou, tant qu'il ne songeait qu'à conquérir le bonheur qu'il voyait sous ses yeux. » (172) Amour = illusion : « l'envie, qui se fait des illusions

	qu'il devient Premier Ministre et qu'elle parvient à obtenir une grande faveur du Prince : moment de plénitude et de bonheur, au milieu des intrigues. Les ennemis politiques : - le Ministre de la justice, le fiscal Rassi (favori), qui flatte les tendances tyranniques du Prince et calme ses peurs en faisant exécuter tous ceux qui sont soupçonnés de libéralisme. - la Marquise Raversi, femme d'esprit très riche et intrigante, qui veut faire remplacer Mosca par le Général Fabio Conti, chef du parti libéral. Décision (forcée) de Fabrice d'embrasser la carrière ecclésiastique : Mosca obtient sa grâce auprès du pouvoir autrichien et convainc Gina d'en faire un évêque à Parme après trois années de théologie à Naples. Entrevue de Fabrice et Gina à Plaisance : elle le convainc difficilement de renoncer à une carrière militaire et à un départ pour l'Amérique, et de devenir un grand seigneur ecclésiastique (et hypocrite).	comme l'amour » (177) <u>Amour et regard (distance)</u> : « il ne pouvait se lasser de la regarder, et pour mieux penser à elle il ne descendait pas dans sa loge. » (172)
VI- XI p. 197-265 (Naples) PARME GRIANTA	FABRICE DEVIENT UN MONSIGNORE RESPECTE et PLEIN D'AVENIR Fabrice fait ses études de théologie à Naples (résumé) : Il mène la vie d'un « grand seigneur » « un peu libertin », comme cela lui est prescrit par Mosca. Durant 4 ans, il se passionne pour l'étude de l'Antiquité et fait des fouilles ; il collectionne les maîtresses sans jamais connaître l'amour. Les agitations de la cour de Parme, ciment du bonheur de Mosca et Gina <u>Crise ministérielle</u> : Mosca subit une disgrâce, fomentée par Rassi, mais son génie politique le sauve : il fait nommer le Général Conti gouverneur de la Citadelle de Parme (poste très délicat pour un libéral puisque les libéraux y sont enfermés sur ordre du Prince) et fonde un journal ultra pour occuper les esprits de vaines controverses. <u>Coup de théâtre à la cour</u> : La Sanseverina frôle aussi la disgrâce en renvoyant le Prince, qui tente de la séduire, à son épouse ; mais elle parvient à réconcilier le couple princier. M. est prêt à tout quitter pour elle ; la cour la croit, à tort, la maîtresse du Prince. <i>Bonheur dans la tempête : Mosca et Gina sont heureux car ils vivent une vie vivante, agitée, où leur position est sans cesse remise en question, où il jouent gros.... et gagnent !</i> 1821 : Installation de Monsignore Fabrice à Parme <u>L'intimité retrouvée entre Fabrice et Gina</u> : Grandi (23 ans), mûri, embelli, Fabrice fait un grand effet : sa tante l'admire et se plaît tellement en sa compagnie intime qu'ils attisent la jalousie de Mosca comme celle du Prince, lequel envoie une lettre anonyme à son ministre ; il séduit aussi par sa simplicité l'archevêque Landriani. F. est heureux, car il adore sa tante, mais gêné de l'ambiguïté de sa délicieuse position : il devine les sentiments amoureux de Gina mais ne peut y répondre que par de l'amitié. Il s'entiché alors d'une petite actrice, mais Mosca et Gina le forcent à s'éloigner (peur que l'amour de Gina ne se réalise/ peur que Giletti, l'amant en titre, ne mette ses menaces à exécution). <u>Passage clandestin à Grianta, en territoire autrichien</u> : Rêverie et bonheur « sublimes » sur le lac, face aux Alpes ; réflexion sur l'astrologie, son existence, ses amours, ses choix : il décide de parler franchement à Gina pour clarifier la situation ; visite à l'abbé Blanès qui lui prédit son avenir (prison et retraite). Il évite des gendarmes.	<u>Amour et bonheur</u> : « dans les cœurs bien épris [...], le bonheur augmente l'amour » (Mosca) ; « L'amour et l'amour-propre de la duchesse eurent un moment délicieux; elle regarda le comte, et ses yeux se mouillèrent de larmes. Un ministre si puissant, environné de cette foule de courtisans qui l'accablaient d'hommages égaux à ceux qu'ils adressaient au prince lui-même, tout quitter pour elle et avec cette aisance! En rentrant dans les salons, elle était folle de joie.» (202) ; « Il n'y a que l'amour et le bonheur qu'il donne qui soient choses sérieuses en ce monde. » (218) <u>Bonheur et aventure</u> : « Je serais plus libre sans doute à Rome ou à Naples, mais y trouverais-je un jeu aussi attachant? Non, en vérité, mon cher comte, et vous faites mon bonheur. » (203) <u>Séduction de la jeunesse (Fabrice)</u>: « malgré son jeune âge, on pouvait dire de lui qu'il ne connaissait point l'amour ; il n'en était que plus aimé » (205); « Il respire le bonheur facile de la première jeunesse et il le fait naître » (216) <u>Amour/Jalousie/Raison</u> : « Je suis fou, probablement; en croyant raisonner, je ne raisonne pas, je me retourne seulement pour chercher une position moins cruelle, je passe sans la voir à côté de quelque raison décisive. Puisque je suis aveuglé par l'excessive douleur, suivons cette règle, approuvée de

PARME	<u>Retour à Parme</u> : la duchesse est veuve ; Mosca le gronde d'avoir risqué sa vie et sa liberté si imprudemment ; il lui apprend ensuite que l'archevêque a demandé au prince de le nommer son coadjuteur et son successeur. Fabrice, reconnaissant, se propose pour surveiller les fouilles de Mosca (ce qui lui permet de s'éloigner de Gina, à laquelle il n'a pas réussi à parler franchement). Dissimulation et transparence : <i>Fabrice ne peut s'intégrer dans la société (Romagnano, Naples, Parme) et y réussir qu'en étant hypocrite, en se soumettant à des conventions dans lesquelles il ne se reconnaît pas. Il n'est heureux que dans la relation intime et sincère qu'il entretient avec Gina, mais là encore, il est gêné par un tabou (la passion de Gina pour lui/son absence de passion) qui l'empêche d'être totalement sincère : « Fabrice avait tous les chagrins d'un courtisan, et l'amitié intime qui faisait le bonheur de sa vie était empoisonnée » (224). Par contraste, la nuit sur un promontoire face au lac de Côme est un retour à l'authenticité de l'émotion qui le rend heureux : « Assis sur son rocher isolé, n'ayant plus à se tenir en garde contre les agents de la police, protégé par la nuit profonde et le vaste silence, de douces larmes mouillèrent ses yeux, et il trouva là, à peu de frais, les moments les plus heureux qu'il eût goûtés depuis longtemps. ». La position élevée face à un « paysage sublime » annonce le bonheur qu'il connaîtra à la Tour Farnèse.</i>	tous les gens sages, qu'on appelle prudence. » (217) <u>Amour</u> : « cette sorte de folie sublime » (222) <u>Admiration (regard) et amour</u> : « La duchesse le regardait avec admiration; ce n'était plus l'enfant qu'elle avait vu naître, ce n'était plus le neveu toujours prêt à lui obéir; c'était un homme grave et duquel il serait délicieux de se faire aimer. » (262) <u>Amour/amitié</u> : « Il résolut de ne jamais dire de mensonges à la duchesse, et c'est parce qu'il l'aimait à l'adoration en ce moment, qu'il se jura de ne jamais lui dire qu'il l'aimait; jamais il ne prononcerait auprès d'elle le mot d'amour, puisque la passion que l'on appelle ainsi était étrangère à son coeur. » <u>Amour ≠ vanité</u> : « l'hypocrisie me glace même en amour, et nos grandes dames visent à des effets trop sublimes. » (Fabrice, 244)
XI-XIII p. 265-323 FERRARE BOLOGNE PARME BOLOGNE PARME	FABRICE : UN MEURTRIER INCOGNITO EN CAVALE L'affaire Giletti : [août 1821] <u>Une comédie de duel qui tourne mal</u> : En chassant, Fabrice tombe par hasard sur les comédiens et Giletti, croyant qu'il veut lui enlever Marietta, l'attaque avec des armes d'opérette : Fabrice, sans vraiment le vouloir, le tue et s'enfuit avec Marietta. Il passe la frontière autrichienne sous le nom de Giletti et a grand peur d'être envoyé en prison. Mais par un concours de circonstances heureux, grâce à un ancien cocher de Gina, Ludovic, il parvient à Bologne. Là, il envoie de ses nouvelles à sa tante. <u>Les conséquences du meurtre à Parme</u> : l'affaire devient politique, les libéraux l'utilisent comme prétexte pour tenter de renverser le gouvernement ultra de Mosca ; le Prince se réjouit de punir Gina ; l'archevêque prend activement sa défense. Fabrice à la « chasse de l'amour » (327) : <u>Idylle à Bologne avec la Marietta</u> : amourette et vie confortable qui satisfont Fabrice. <u>Episode de la Fausta</u> : charmé par la beauté de sa voix, désireux de rivaliser avec son amant en titre, il cherche l'amour à travers cette célèbre chanteuse, qu'il prend le risque de suivre à Parme. Suite d'épisodes rocambolesques comprenant tous les clichés du genre et qui se termine par le retour de Fabrice à Bologne et une lettre à la duchesse où il lui avoue avoir cherché en vain dans cette aventure « la partie noble et intellectuelle de l'amour ». Amours superficielles et illusoires : <i>Marietta incarne l'amourette superficielle, confortable, un désir comparable à l'appétit ; la Fausta incarne le plaisir de la rivalité. Schéma classique du désir triangulaire : le désir de Fabrice pour la Fausta est attisé par</i>	<u>Amour/amitié</u> : « L'amour de la jolie Marietta offrait à Fabrice tous les charmes de l'amitié la plus douce, ce qui le faisait songer au bonheur du même genre qu'il aurait pu trouver auprès de la duchesse. » (301) <u>Amour romantique = mensonge littéraire</u> : « Ce qu'on appelle amour, ajoutait-il, serait-ce donc encore un mensonge? J'aime sans doute, comme j'ai bon appétit à six heures! Serait-ce cette propension quelque peu vulgaire dont ces menteurs auraient fait l'amour d'Othello l'amour de Tancrede? ou bien faut-il croire que je suis organisé autrement que les autres hommes? Mon âme manquerait d'une passion, pourquoi cela? ce serait une singulière destinée! » (301) <u>Amour redoublé par la vanité/jalousie</u> : « La vanité piquée peut mener loin un jeune homme riche et dès le berceau toujours environné de flatteurs. La passion très véritable que le comte M *** avait eue pour la Fausta se réveilla avec fureur » (310) <u>Amour vulgaire</u> : « j'étais amoureux de l'amour [...] j'ai fait tout au monde pour le connaître, mais il

	<i>la présence d'un rival plein de morgue et réveille en retour la fureur amoureuse de cet amant en titre.</i> <i>Dans les deux cas, Fabrice n'est pas attiré par la femme, mais par le plaisir sensuel que lui procure le jeu d'actrice ou la voix.</i>	paraît que la nature m'a refusé un coeur pour aimer et être mélancolique; je ne puis m'élever plus haut que le vulgaire plaisir » (lettre de Fabrice à Gina, 318)
LIVRE II	L'expérience de l'amour (heureux et malheureux, voilé et dévoilé, pitoyable et jaloux...) ?	
XIV-XIX p. 327-433 PARME	INTRIGUES DE COUR ET BONHEUR EN PRISON A la cour de Parme : l'homicide devient une affaire politique <u>[juillet 1822]</u> Sachant que Fabrice (24 ans) est menacé de prison voire de mort, Gina (39 ans) met en scène avec panache son faux départ des Etats de Parme : le Prince, désespéré de la perdre, accepte d'exiler la Raversi et de promettre par écrit qu'il ne signera pas la condamnation et ne donnera pas suite à cette « procédure injuste », mais Mosca (56 ans), en courtisan désireux d'épargner la vanité blessée de son maître, omet ces derniers termes. Cette omission aura de graves conséquences : le Prince poursuivra la procédure et Gina ne pourra plus aimer Mosca après une telle faiblesse « courtoisanesque ». <u>Manigances politiques</u> : le Prince ordonne de faire arrêter Fabrice et commue stratégiquement la sentence de 20 ans de forteresse en 12 ans (avec jeûne au pain et à l'eau le vendredi et une heure de promenade hebdomadaire). <u>Manigances courtoisanes</u> : depuis son exil dans le château de Velleja, la Raversi organise sa contre-attaque, avec ses fidèles et amants (le comte Baldi et le chevalier Riscara) : elle envoie à Fabrice une lettre contrefaisant l'écriture de la duchesse et lui demandant de la retrouver à Castelnovo : il est arrêté au moment où il franchit la frontière du duché. A la citadelle de Parme : premiers regards, premières émotions 3 août 1822 : Fabrice, rudoyé par Barbone, le commis de la prison, lui donne un soufflet. Clélia (20 ans), la fille du gouverneur, le reconnaît immédiatement et est émue de pitié. Fabrice, croisant son regard, est « frappé » par sa mélancolie de sa « céleste beauté ». La jeune fille, qui aime la solitude de son palais sur la tour Farnèse et a toujours un air impassible à la cour, apparaît embellie par le « feu » et la « passion » que trahissent ses yeux, au point de rivaliser avec la « sémillante » Gina. Elle éprouve de la pitié pour la duchesse, qu'elle croit la maîtresse de son neveu, surtout quand celle-ci apprend l'arrestation de Fabrice en pleine soirée et s'éclipse. L'archevêque Landriani charge Clélia d'un message pour Don Cesare, son oncle et premier aumônier de la prison, et lui confie son anneau pastoral, à destination de son protégé. De retour à la citadelle, Clélia ne parvient pas à se confier à son père et se heurte au refus de son oncle mécontent. Nouvelles intrigues à la cour de Parme : rupture Gina/Mosca <u>Désespoir de la duchesse</u> : en proie à la colère et au désespoir, elle s'indigne de la tromperie du Prince et du sort réservé à Fabrice. Sa passion amoureuse inavouée pour son neveu transparait durant cette nuit, où elle finit par mettre au point une stratégie pour tenter de le sauver : ne pas quitter la cour ; rompre avec le comte pour ne pas le compromettre ; l'obliger à conserver son poste où il peut agir utilement ; feindre d'oublier son « cher ange »	<u>Ravissement amoureux / surprise de l'amour</u> : « Fabrice leva les yeux et rencontra le regard de la jeune fille. Il fut frappé surtout de l'expression de mélancolie de sa figure » (351) ; « Clélia rougit et fut tellement interdite qu'elle ne trouva aucune parole pour répondre (...) elle s'aperçut de son silence et rougit encore davantage. » (352) <u>Regard amoureux (cristallisation)</u> : « Quelle noblesse ! quelle sérénité ! Comme il avait l'air d'un héros entouré de ses vils ennemis ! Je comprends maintenant la passion de la duchesse » (C, 353) <u>Ambivalence de l'amour (bonheur/malheur)</u> : « Quelle horrible passion que l'amour !... et cependant tous ces menteurs du monde en parlent comme d'une source de bonheur ! » (C, 359) <u>Amour de Gina pour F</u> : « je l'aime d'instinct, pour parler ainsi. J'aime en lui son courage si simple et si parfait, que l'on peut dire qu'il ne s'en aperçoit pas lui-même » ; « s'il n'est heureux je ne puis être heureuse » (375-6) <u>Amour et jeunesse</u> : « je ne vous dirai pas que je vous ai aimé avec cette passion et ces transports que l'on n'éprouve plus, ce me semble, après trente ans » ; « J'éprouve le pire symptôme de la vieillesse: mon coeur est éteint par cet affreux malheur, je ne puis plus aimer. » (G, 375-6) <u>Amour ≠ raison</u> : « je suis en proie aux déchirements de la passion la plus violente, et vous me demandez d'interroger ma raison! Il n'y a plus de raison pour moi! » (M, 376) ; « S'il me restait la moindre lueur de bon sens, se disait la malheureuse Clélia, ne devrais-je pas prendre la fuite ? (418)

en prenant son jeune amant (Baldi) à la Raversi. Elle s'ingénie en vain à trouver des complicités au sein de la citadelle

Stratégie de Mosca : Gina rompt définitivement mais conserve son amitié à Mosca. Au désespoir et fou d'amour, le comte se raisonne pour tenter de lui plaire malgré tout : en échange d'informations sur l'état d'esprit du Prince, il promet au fiscal Rassi de l'anoblir. Stratégiquement, pour renforcer sa position de pouvoir, il va faire sa déclaration à la vieille princesse Isota, la sœur du Prince.

A la citadelle : bonheur d'aimer

Les charmes de la prison et de la solitude : Fabrice, qui redoutait tant la prison, est surpris d'éprouver un certain bonheur à contempler par la fenêtre le « spectacle sublime » « qui parlait à son âme » (plaine du Pô et chaîne des Alpes). Il ne songe ni à son malheur ni à celui de sa tante .

Découverte de l'amour : il se réjouit d'apercevoir également de sa chambre Clélia nourrissant ses oiseaux. Il s'interroge sur elle, observe ses réactions et découvre qu'il l'aime le troisième jour, quand elle ne paraît pas et qu'il craint qu'elle ne soit fâchée. Heureux et amoureux, il s'ingénie à trouver différents moyens de communiquer à distance avec « sa jolie voisine », une fois posés les abat-jour devant ses fenêtres.

Clélia est profondément émue par Fabrice et incapable de dissimuler ce trouble révélateur : elle repousse l'aveu de son amour (à elle-même comme à Fabrice) mais ne peut plus ignorer qu'elle éprouve de la haine pour la duchesse.

A la citadelle : premiers obstacles, premiers dangers et rapprochements

Projet de mariage : Le général Conti, lassé des précédents refus de sa fille, la presse d'accepter d'épouser le beau, jeune et riche marquis Crescenzi, qu'elle serait « folle à lier » de repousser. Il la menace du couvent.

Angoisses de Clélia : pour éviter le couvent qui la séparerait de Fabrice, Clélia feint d'accepter les attentions publiques (sérénades) du marquis Crescenzi. Par ailleurs, ses angoisses sont redoublées par la « jalousie mortelle » qu'elle éprouve à l'égard de la duchesse qu'elle croit aimée de Fabrice tout comme par la réputation volage de ce dernier et sa future carrière ecclésiastique : autant d'éléments qui devraient raisonnablement la pousser à « prendre la fuite ». Mais sa « passion si vive » prend le dessus.

Risques de mort et échanges amoureux : alors que Fabrice est prisonnier **depuis trois mois**, la communication s'établit réellement suite au soupçon (réel) d'une tentative d'empoisonnement par le commis souffleté, Barbone. Les deux jeunes gens font preuve de ruse (faux chant d'opéra de Clélia pour l'informer du danger qu'il court ; déclaration de Fabrice ; envoi de nourriture saine et d'un contre-poison, don d'un châle, correspondance suivie). Se crée ainsi une réelle intimité entre eux, nourrie de longs échanges et d'aveux à demi-énoncés faisant ainsi préférer à Fabrice la prison à la liberté.

A la cour de Parme : intensification des rapports de force

Le Prince fait régulièrement courir la rumeur de la mort de Fabrice pour effrayer et dompter la duchesse : il jouit sadiquement de son désespoir.

Mosca joue habilement des ambitions respectives de Rassi (passion de la baronnie) et du

Amour du pouvoir : « il renoncera à l'espoir d'être roi constitutionnel de la Lombardie. (Cette chimère était ridicule : le prince avait beaucoup d'esprit, mais, à force d'y rêver, il en était devenu amoureux fou.) » (386)

Ridicule de l'amour malheureux : « tout le monde se moquait d'un amant ridicule qui, à l'âge de cinquante-six ans, sacrifiait une position magnifique au chagrin d'être quitté par une femme sans cœur et qui, depuis longtemps, lui préférerait un jeune homme. » (389).

Sacrifice de soi : « Je ne puis te montrer mon amour qu'en obéissant aveuglément à tes ordres. » (392, Mosca) ; « cher ami, que ne ferais-je pas pour toi ! Tu me perdras, je le sais, tel est mon destin » (422, Clélia)

Bonheur et contemplation amoureuse : « Si je parviens seulement à la voir, je suis heureux... Non pas ; il fait aussi qu'elle voie que je la vois. » (F, 407)

Acuité du regard amoureux : « l'amour observe des nuances invisibles à l'oeil indifférent » (412)

Sentiments ambivalents, opacité à soi-même, troubles : « Son âme était profondément troublée ; elle songeait à la duchesse dont l'extrême malheur lui avait inspiré tant de pitié, et cependant elle commençait à la haïr. Elle ne comprenait rien à la profonde mélancolie qui s'emparait de son caractère, elle avait de l'humeur contre elle-même. » (411) ; « Clélia était profondément malheureuse, et sans s'avouer bien précisément le genre d'intérêt qu'elle prenait à son sort (celui de Fabrice). » (422) ; « si Fabrice ne l'eût pas tant aimée, il eût bien vu qu'il était aimé ; mais il avait des doutes mortels à cet égard. » (424)

Amour de la beauté : « Et comment faire pour ne pas aimer la beauté et chercher à la revoir ? » (F, 410)

Regard = fenêtre de l'âme : voir et être vu = « parler, par signes du moins, de tout ce qui se passait dans

	Prince (se faire roi constitutionnel de la Lombardie) et menace le général Conti de mort afin de s'assurer de la vie de Fabrice. Il parvient à faire diffuser officiellement par Rassi auprès de Conti la sentence à 12 ans de prison, ce qui a pour conséquence d'autoriser enfin Fabrice à se promener sur le donjon. La duchesse, qui dépérit aux côtés de son ennuyeux Baldi, cherche à entrer en communication avec son neveu. <i>L'alternance des scènes cour/prison</i> permet de souligner le contraste entre un lieu où tout est dissimulation, hypocrisie, mensonge et un lieu de solitude et d'isolement où deux êtres communiquent d'âme à âme. Est également mise en valeur la dissymétrie entre Gina, qui voue son temps et sa vie à sauver son neveu et qui est beaucoup plus consciente de son amour pour lui / et Fabrice, qui ne pense plus à elle, obnubilé par Clélia, et qui se rend compte qu'il était loin de l'aimer d'amour. Amour tragique et amour idéal : le dialogue muet entre Clélia et Fabrice fait apparaître deux conceptions différentes de l'amour : pour Clélia, l'amour est fondé sur la pitié mais il est honteux, dangereux, criminel, impossible ; pour Fabrice, l'amour naît de la quête de la beauté, il est la voie vers le bonheur, la seule façon de se sentir vivre. L'amour qu'éprouve Fabrice est d'emblée sublimé : c'est pour lui un sentiment « divin », « céleste ». Tous les deux vivent leur passion de façon absolue : l'amour est la valeur suprême à laquelle tout est sacrifié (gloire, argent, piété filiale et religieuse...) La naissance de l'amour est favorisée par la distance, qui génère le désir, l'idéalisation et le doute (propres à la cristallisation), mais qui incite aussi à l'ingéniosité pour parvenir à communiquer. Amour et regard... Le clair-obscur des sentiments : l'amour est un état mystérieux sur lequel le raisonnement et le langage, trop conventionnel, n'ont pas de prise. Il est mêlé de sentiments divers et ambivalents (colère, suspicion), qui troublent l'analyse lucide de soi (Gina et Clélia) La métamorphose de l'amour : Fabrice, qui n'avait jamais connu de sentiments amoureux profonds se sent « une autre homme » (407), semble se trouver lui-même : l'amour donne un sens et un prix à sa vie ; Clélia, qui était raisonnable et recherchait la paix de l'âme (ataraxie = absence de chagrins et de passions), semble se perdre : elle est troublée et agitée, prise dans des dilemmes, déchirée par des désirs contradictoires qui la font souffrir et parfois lui causent des moments de bonheur.	son âme » (412); « il eut tout le temps de lire dans ses yeux les signes de la pitié la plus tendre. » (411) <u>Jalousie</u> : « elle le croyait aimé de la duchesse, et son âme était déchirée par une jalousie mortelle. » (417) <u>Amour = esclavage volontaire</u> : « Ce moment fut le plus beau de la vie de Fabrice, sans aucune comparaison. Avec quels transports il eût refusé la liberté, si on la lui eût offerte en cet instant ! » (413) <u>Amour et possession de l'âme</u> : « jamais il ne s'était figuré que son âme fût de quelque chose dans l'amour pour la Marietta, tandis que souvent il avait cru que son âme tout entière appartenait à la duchesse. (...) tandis que l'image sublime de Clélia Conti, en s'emparant de toute son âme, allait jusqu'à lui donner de la terreur. » (414) <u>Amour = valeur suprême</u> : « Je vous aime, et la vie ne m'est précieuse que parce que je vous vois » (F, 424). <u>Bonheur absolu</u> : « de la vie je ne fus aussi heureux !... N'est-il pas plaisant de voir que le bonheur m'attendait en prison ? » (429)
XX- XXI P. 434-491 CITADELLE DE PARME	L'EVASION DE FABRICE Les préparatifs : modalités et difficultés Une nuit (alors qu'il est en prison depuis 5 mois), Fabrice aperçoit des signaux lumineux codés envoyés par Gina et l'informant de sa prochaine évasion. Désespéré à l'idée de s'éloigner de Clélia et de renoncer à une « intimité parfaite » qui fait son bonheur, il commence par refuser mais Clélia lui ordonne de se sauver. Fabrice parvient à obtenir une entrevue dans la chapelle : elle envisage de fuir dans un couvent pour éviter son mariage et persuader Fabrice de quitter les lieux, mais elle ne s'y résout pas. <u>1^{ère} entrevue dans la chapelle de marbre</u> : aveu de Clélia, bonheur intense de Fabrice	<u>Obstacles à l'amour</u> : « des obstacles insurmontables s'opposent à ce que ce sentiment prenne jamais une certaine fixité entre nous » (437) <u>Amour et dégradation de l'âme</u> : « J'ai perdu la paix de l'âme » (C, 437 ; « de ce moment, toute tranquillité fut perdue pour elle » (440) ; « la vie que vous m'avez faite est affreuse » (451) . <u>Amour = valeur suprême, destin</u> : « Il sentait que la

Château de SACCA CITADELLE DE PARME BELGIRATE (Piémont) /LOCARNO (Suisse)	<u>Lettre de Gina</u> : consignes très précises, description des possibilités d'évasion. <u>Visite de trois juges</u> : annonce du décès de son père, émotion et larmes de Fabrice. <u>2^{nde} entrevue</u>, cinq jours après : Fabrice jure à Clélia de s'évader. Les origines : - <u>Confidences de Rassi à Mosca</u> : il l'informe de la volonté imminente du Prince de faire empoisonner Fabrice. La Duchesse, affolée, organise l'évasion. - <u>Analepse : la rencontre Gina/Ferrante Palla</u> : un an avant l'arrestation de Fabrice, Gina rencontre dans les bois de son château de Sacca un ancien médecin condamné à mort car il est républicain et voue une passion à Napoléon : il mène depuis 27 mois une « vie errante et abominable » avec une femme qu'il a enlevée et ses cinq enfants. Mais son malheur vient de ce qu'il n'aime plus cette femme, qui a tout sacrifié pour lui, car il est tombé fou amoureux de Gina et de sa fascinante beauté. Touchée par sa sincérité, sa pureté et son désintéressement, Gina lui vient en aide. Lorsque Fabrice est emprisonné, FP offre ses services à la duchesse : elle met au point avec lui l'empoisonnement du Prince et l'évasion de Fabrice. Son dévouement donne à Gina la force d'affronter ses malheurs : «le courage de cet homme électrisait le sien »). La trahison de Clélia et son vœu à la Madone : <u>Le mariage de la signora Crescenzi</u> : Clélia propose à Gina de recevoir ce soir-là un paquet de cordes et de le faire passer à Fabrice. Mais la duchesse double ce plan en faisant donner un narcotique (laudanum) au général Conti afin de faire croire à une crise d'apoplexie et de créer un affolement général propice à l'entrée de ses hommes dans la citadelle. Clélia se retrouve à communiquer avec les complices de Gina pour tenter de sauver son père, sans dénoncer l'évasion imminente de Fabrice. Elle trahit son père mais elle fait à la Madone le vœu de ne jamais revoir Fabrice si son père est sauvé : « Mes yeux ne le reverront jamais ». L'évasion : [mai 1823] <u>Après neuf mois de prison</u>, Fabrice obéit au signal donné par Clélia, qui a distribué du vin pour enivrer les gardes, et profite du brouillard épais pour s'évader en descendant les trois murs de la citadelle à l'aide de cordes fines, au péril de sa vie. Légèrement blessé, il s'évanouit dans les bras de Gina. Celle-ci, folle de bonheur, l'emporte au grand galop dans sa voiture et lui fait passer la frontière du Piémont, non sans quelques extravagances qui attirent l'attention sur elle. Gina s'installe à Belgirate et établit Fabrice à Locarno (Suisse). La vengeance : Gina donne l'ordre à Ludovic d'organiser une fête immense dans son château de Sacca et d'inonder la ville de Parme en vidant la grande citerne de son palais : « du vin aux braves gens de Sacca, de l'eau aux bourgeois de Parme ». Il s'agit en fait d'un signal adressé à Ferrante Palla pour qu'il empoisonne le Prince.	vie, sans l'amour de Clélia, ne pouvait être pour lui qu'une suite de chagrins amers ou d'ennuis insupportables. Il lui semblait que ce n'était plus la peine de vivre pour retrouver ces mêmes bonheurs qui lui semblaient intéressants avant d'avoir connu l'amour » (436) ; « Il était éperdument amoureux, aussi il était parfaitement convaincu qu'il n'avait jamais aimé avant d'avoir vu Clélia, et que la destinée de sa vie était de ne vivre que pour elle. » (445) <u>Espoir amoureux</u> : « certains passages (de la lettre de C) donnèrent des moments d'espoir délicieux à l'amour de Fabrice » (437) <u>Mépris du danger</u> : « Et, quand je devrais acheter cette vie de délices et cette chance unique de bonheur par quelques petits dangers, où serait le mal ? » (438); « Je m'exposerais chaque jour à la perspective de mille morts pour avoir le bonheur de vous parler » (439) <u>Amour réciproque = joie suprême</u> : « Depuis cette soirée dans la chapelle de marbre, la vie de Fabrice fut une suite de transports de joie. De grands obstacles, il est vrai, semblaient encore s'opposer à son bonheur ; mais enfin il avait cette joie suprême et peu espérée d'être aimé par l'être divin qui occupait toutes ses pensées ». (446) <u>Amour du pouvoir</u> : « il était amoureux fou du titre de baron » (455) <u>Fascination pour la beauté</u> : « je ne suis qu'un simple mortel qui adore la sublime beauté » (FP à Gina 461) <u>Exaltation de l'amour par l'espoir</u> : « son amour s'exalta, devint importun, et la duchesse s'aperçut que cette passion suivait les lois de tous les amours que l'on met dans la possibilité de concevoir une lueur d'espérance. » (à propos de FP, 465); « Suis-je fou ou bien la duchesse veut-elle un jour, quand je lui aurai donné cette preuve de dévouement, faire de moi l'homme le plus heureux ? » (468) <u>Amour > vertu, idéaux</u> : « L'homme malheureux qui
--	---	---

		a la douleur de ne plus sentir de passion pour la vertu depuis qu'il est brûlé par l'amour » (466) <u>Sacrifice amoureux</u> : « Ma joie est de mourir en nuisant au tyran, une bien plus grande joie de mourir pour vous. » (FP à Gina, 468) <u>Les crimes de l'amour</u> : « Et c'est l'amour qui m'a conduite à tous ces crimes !... » (Gina, 474) <u>Amour courtois</u> : « il monta sur ce même parapet, et pria Dieu avec ferveur, puis comme un héros des temps de chevalerie, il pensa un instant à Clélia. (482)
XXII-XXV p. 491-559 PARME	CONSEQUENCES MALHEUREUSES DE L'EVASION DE FABRICE Désillusion et chagrin amoureux : Les retrouvailles tant attendues avec Fabrice sont décevantes et douloureuses pour la duchesse : ils ne partagent plus aucune intimité ni joie d'être ensemble car il est mélancolique et rêveur. Elle devine qu'il lui dissimule son amour pour Clélia et en conçoit « un chagrin mortel ». Fabrice envoie des signes de son amour à Clélia mais apprend, désespéré, qu'elle va épouser le Marquis Crescenzi. Le triomphe de Gina : A la mort du Prince, éclate une révolte du peuple menée par le républicain Palla qui est réprimée par les troupes menées par Mosca. Palla s'exile aux Etats Unis d'Amérique. Le jeune prince, homme moral et sincère, monte sur le trône. Il rappelle Gina, dont il est fou amoureux, et la nomme duchesse de San Giovanni, grande maîtresse de la princesse douairière Clara Paolina. Gina est le centre de la cour où elle apporte gaieté et divertissements (commedia dell'arte) et au cœur des intrigues, jouant quasiment le rôle de ministre auprès du jeune prince (épisode de la lecture de la fable de La Fontaine). Elle parvient ainsi à contrer les manigances de Rassi – qui recherche les empoisonneurs du feu Prince – et obtient un nouveau jugement pour Fabrice, à condition qu'il se constitue prisonnier. Fabrice de retour à la citadelle : Trop heureux d'avoir l'occasion de revoir sa bien-aimée, Fabrice se rend, non à la prison de la ville, mais à la citadelle. <u>Le sacrifice de Clélia</u> : Elle acquiert la certitude que son père a fait empoisonner le dîner du prisonnier pour réparer son honneur : malgré son vœu à la Madone, elle se précipite dans sa cellule pour empêcher Fabrice de toucher à son repas, avouant ainsi ouvertement son amour. Elle se jette dans ses bras et, le croyant mourant, devient sa maîtresse (ellipse). Il est ensuite libéré de sa cellule par un envoyé du Prince, qui le ramène à la ville. <u>Le sacrifice de Gina</u> (analepse explicative) : folle de désespoir, elle s'humilie devant la Princesse puis devant Crescenzi et finit par jurer au Prince qu'elle se donnera à lui s'il sauve	<u>Métamorphose opérée par l'amour</u> : « Combien je suis différent du Fabrice léger et libertin qui entra ici il y a neuf mois ! » (482) ; « Fabrice était entièrement changé ; dès les premiers moments la duchesse s'était aperçue qu'il se passait en lui quelque chose d'extraordinaire » (491) <u>Désespoir amoureux</u> : « avilie, atterrée par ce plus grand des chagrins possibles » (G, 492) ; « Que fait, hélas ! la fidélité d'un amant estimé, quand on a le cœur percé par la froideur de celui qu'on lui préfère ? » (504) . <u>Idéalisation</u> : « l'être adoré » ; « elle qui m'est supérieure par l'esprit autant que par les grâces et la beauté » ; « cet être céleste » 550. <u>Regard/communication/bonheur</u> : « Les deux pauvres jeunes gens restèrent quelque temps comme enchantés dans la vue l'un de l'autre » (569) <u>Exaltation amoureuse</u> : « Clélia, en ce moment, était animée d'une force surnaturelle, elle était hors d'elle-même. » (544) ; même expression employée tour à tour pour la duchesse « hors d'elle-même » (547) et le jeune prince fou amoureux « réellement hors de lui » 553 <u>Amour et mort</u> : « Je bénis ma mort puisqu'elle a été l'occasion de mon bonheur » (546) <u>Métamorphose due à l'amour</u> : « Il fut tellement

	Fabrice : il envoie son aide de camp. <u>La réhabilitation de Fabrice</u> : après son procès, Fabrice accède aux plus grands honneurs - grand vicaire et coadjuteur avec future succession de l'archevêque Landriani – dans la plus grande indifférence et la plus profonde tristesse... <i>Deux figures en miroir : Ce chapitre XXV donne à voir un étonnant parallèle entre Clélia et la duchesse, l'une engagée par un vœu et l'autre par un serment et met dans leurs bouches les mêmes mots à l'égard de Fabrice comme la même émotion face au danger qu'il encourt.</i> Amour et malheur : avilissement, dégradation de l'âme par la jalousie et la trahison, déchirement et dilemme, incapacité à résister à la tentation...	surpris et ébloui par la beauté pleine d'émotion que le désespoir donnait à la grande maîtresse que, pour la première fois de sa vie, il eut du caractère. » (549) <u>Soumission amoureuse</u> : « Je serais trop heureux si vous vouliez régner sur mes Etats comme vous réglez sur mon cœur. » (Le jeune Prince, 556) <u>Amour et élévation de l'âme (sagesse)</u> : « Ce fut une grande leçon de philosophie pour Fabrice que de se trouver parfaitement insensible à tous ces honneurs et beaucoup plus malheureux dans cet appartement magnifique qu'il n'avait été dans sa chambre de bois de la tour Farnèse. » (558)
XXVI-XXVIII p. 560-604 PARME	MALHEURS ET BONHEURS DE L'AMOUR PASSION <u>Retrouvailles puis séparation définitive</u> : les deux amants sont profondément malheureux et Clélia fuit la présence de Fabrice. Il trouve le moyen de l'observer en secret : elle lui paraît changée et mûrie. Par un subterfuge romanesque, il parvient à entrer dans le palais qu'elle occupe : Clélia, plutôt que de le repousser, ruse avec son vœu à la Madone en acceptant sa présence dans le noir... Bonheur (ellipse) Mais son père étant malade et ne pouvant rentrer qu'après son mariage, Clélia envoie à Fabrice une lettre de rupture définitive. Elle lui demande l'autorisation d'épouser le marquis : Fabrice accepte. La jalousie de Gina n'est pas étrangère à la précipitation de ce mariage... <u>Renoncement au bonheur et vie d'ermite</u> : Par désespoir amoureux, Fabrice se cloître, se voue au silence et cette vie de reclus lui vaut le respect de tous et une "immense réputation de sainteté " mais la colère de l'archevêque Landriani, qui se sent rabaissé. Sa tante et le comte s'alarment de sa maigreur et de son chagrin et lui conseillent de paraître à la cour. Alors que le Prince lui fait l'honneur de l'inviter à sa table de whist, il croise le regard plein de pitié de Clélia, fort attristée par son état : tous deux, toujours fidèles à leur amour, sont émus aux larmes. Elle lui donne son éventail, lui rendant joie et espoir : il quitte sa retraite et revient au palais Sanseverina. <u>Départ de Gina et Mosca (mariage)</u> : Mosca décide de jouer de son absence pour rester en faveur auprès du Prince et il propose à Gina de l'épouser. Le prince offre à Gina la couronne de Parme ou, à défaut, le poste de premier ministre. Elle refuse mais il exige qu'elle tienne son humiliante promesse. Elle s'enfuit ensuite et épouse Mosca. Désireux de la faire revenir, le prince couvre Fabrice d'honneurs et promet en vain richesse et titres prestigieux à Mosca. De dépit, il nomme Rassi premier ministre et Conti ministre de la guerre... <u>Distance, lutte intérieure de Clélia et jalousie</u> : à nouveau plongée dans d'affreux remords, la Marquise Crescenzi fuit la société sous prétexte qu'elle est enceinte et repousse toutes les tentatives de Fabrice pour entrer en contact avec elle (bouquets dans le jardin), le mettant au désespoir. Une année se passe, sans qu'il puisse établir la moindre communication.	<u>Ressemblance des amants</u> : « Fabrice, qui développait un caractère tout à fait semblable à celui de sa maîtresse, alla se mettre en retraite au couvent de Velleja » (564) <u>Amitié ≠ Jalousie</u> : « le bon archevêque Landriani, qui l'avait toujours aimé, et qui, dans le fait, avait eu l'idée de le faire coadjuteur, conçut contre lui un peu de jalousie » (656) ; « Le comte avait toujours eu pour lui beaucoup d'estime et assez d'amitié; cette amitié, n'étant plus contrebalancée par la jalousie, devint en ce moment presque dévouée. » (567) <u>Amour divin</u> : « Mais qui pourrait lui refuser une beauté céleste? Elle a un regard qui me ravit en extase, tandis que je suis obligé de faire effort sur moi-même pour regarder les femmes qui passent pour les plus belles! eh bien! pourquoi ne pas me laisser ravir? » (572) <u>Séparation et désespoir</u> : « Fabrice commençait à croire qu'il était séparé d'elle pour toujours, et le désespoir commençait aussi à s'emparer de son âme. Le monde où il passait sa vie lui déplaisait mortellement » (582) <u>Pitié</u> : « il était si maigre, si pâle, tellement consumé, que les yeux de Clélia se remplirent de larmes à l'instant. » (602)

	<u>Les prédications passionnées</u> : Sur les conseils de sa tante, il se met à prêcher pour acquérir du crédit sur le peuple qui pourrait en temps utiles servir au comte : son succès est « sans exemple » et toute la cour se précipite pour l'entendre. Espérant que Clélia assiste à ses prêches, il redouble de passion et d'émotion. Il suscite ainsi sans le vouloir la passion d'Anetta Marini, fille d'un riche drapier promise au fils aîné de Rassi : celle-ci multiplie les manifestations publiques de son amour (elle rompt ses fiançailles et commande un portrait de Fabrice à un peintre) au point de susciter la jalousie de Clélia. <u>Bonheur retrouvé</u> : Clélia, qui n'a pas vu Fabrice depuis 14 mois, décide aller d'assister à l'un de ses sermons, à côté de son palais, dans l'église de la Visitation. A l'issue du sermon elle lui écrit et lui donne rendez-vous de nuit : elle l'introduit dans l'orangerie de son palais, lui avoue son amour et lui demande de lui obéir. Ellipse	Bonheur ineffable : « ici, nous demandons la permission de passer, sans en dire un seul mot, sur un espace de trois années. »
XXVIII p. 604-610 PARME CHARTREUSE DE PARME PARME	ÉPILOGUE <u>Ascension et bonheur de Fabrice</u> : il est devenu Archevêque, a hérité de toute la fortune familiale après la mort de son frère et mène une vie honorée, honorable et utile. De ses amours avec Clélia, qu'il voit nuitamment depuis trois ans (« de bonheur divin ») est né un petit Sandrino. Leur amour reste secret et leur charme respectif leur vaut des admirateurs qui les rendent jaloux. <u>Fin tragique</u> : mais Fabrice va commettre un "malheureux caprice de tendresse" en demandant à Clélia de lui confier leur fils afin d'en être aimé et de se consoler de vivre seul tout le jour. Il propose de mettre en scène la maladie puis la mort de l'enfant durant une absence du marquis, afin de l'enlever. Clélia refuse et rompt, terrorisée à l'idée de défier Dieu et de provoquer sa punition. Mais elle finit par accepter par amour, apitoyée de voir Fabrice malheureux. L'enfant tombe réellement malade, Clélia est folle de douleur mais reçoit Fabrice dans la chambre du petit malade et le laisse l'enlever. L'enfant meurt et Clélia ne lui survit pas. Fabrice renonce à se suicider afin d'expier : il démissionne, distribue ses richesses et se retire à la Chartreuse de Parme, près de Sacca. Il meurt au bout d'un an [1830 : il a 32 ans] et Gina, qui a pourtant tout pour être heureuse, meurt peu après. <u>Finale joyeux (et ironique?)</u> : l'amour est mort, mais la politique se porte bien : Mosca est un premier Ministre puissant et riche, le Prince est « adoré de ses sujets » et les prisons sont vides.	<u>Désir d'amour (filial)</u> : « je veux le voir tous les jours, je veux qu'il s'accoutume à m'aimer; je veux l'aimer moi-même à loisir. » (606) <u>Sacrifice</u> : « elle aimait trop Fabrice pour se refuser constamment au sacrifice terrible qu'il lui demandait » (608) <u>Dilemme</u> : « Déchirée par deux intérêts contraires et si chers, Clélia fut sur le point de perdre la raison. (...) « Fabrice, de son côté, ne pouvait ni se pardonner la violence qu'il exerçait sur le cœur de son amie, ni renoncer à son projet. » (608) <u>Amour et mort</u> : « elle eut la douceur de mourir dans les bras de son ami » (609)